Le tremblement de terre dans l'Europe orientale

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-974036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le tremblement de terre dans l'Europe orientale.

Une fois de plus, la Bulgarie, la Grèce et la Turquie ont subi les effets d'un grave séisme. La Croix-Rouge suisse a immédiatement ouvert une souscription (Compte chèques III 4200, Berne, Croix-Rouge suisse) à laquelle notre population a déjà versé près de fr. 30 000. Le Conseil fédéral a fait parvenir à notre Croix-Rouge, en faveur des victimes de cataclysme, la somme de fr. 50 000.

Récemment la Croix-Rouge suisse a adressé un premier subside à des personnes sûres envoyées sur place par le Comité international d'aide aux enfants. D'autres envois vont suivre, et seront judicieusement répartis entre les sinistrés des trois pays.

La *Feuille d'Avis de Neuchâtel* a reçu d'un correspondant de Philippopoli un récit du désastre dont nous extrayons les passages suivants:

« Des villages riants et riches de la vallée de Maritza, le jardin de la Bulgarie transformé en val de mort, ne sont plus qu'un amas de briques et de poutres, de poussière, de plâtre et de mortier. Les habitants campent en plein air... Il semble bien qu'un sort implacable ait condamné la Bulgarie à recommencer sans cesse et à reculer toujours lorsqu'elle croit avoir atteint le but. »

Ces lignes, cueillis dans un article paru dans le « Messager polonais », ne sont que trop vraies: chaque fois qu'au prix de mille efforts ce pays réussissait enfin à sortir de ses misères, il y était bien vite replongé soit par des guerres, soit par des catastrophes pareilles aux dernières, et tout était à recommencer.

Mais, cette fois encore, le peuple bulgare saura surmonter cette épreuve, car il se sent plus fort, plus courageux à supporter son malheur en voyant combien la solidarité internationale est grande. Du monde entier, il a reçu des marques de sympathie, et c'est un puissant réconfort pour les populations éprouvées de sentir cette compassion. Partout, en Amérique comme en Europe, des souscriptions ont été ouvertes, des comités spéciaux se sont créés pour réunir des secours; enfin, les organisations des Croix-Rouge, en particulier celles de Hongrie et de Tchécoslovaquie, ont envoyé des secours immédiats; mais la Croix-Rouge italienne a fait le plus d'efforts en nous envoyant promptement une équipe de 11 sanitaires et 3 officiers, amenant avec elle 34 tentes dont un pavillon pouvant contenir 900 personnes, puis du matériel de cuisine, des pansements, 800 couvertures, 500 draps de lits, etc. La Bulgarie entière est profondément reconnaissante et touchée des manifestations de solidarité et de générosité témoignées par l'Italie comme aussi par tous les autres pays, et en particulier la Suisse, qui est toujours une des premières à secourir les souffrances, si loin d'elle soient-elles.

En Bulgarie, chacun a fait de son mieux pour venir en aide aux sinistrés, moralement très abattus et vivant dans des conditions impossibles à décrire, abrités dans des baraques construites en hâte par les « troudovak » (jeunes gens astreints au travail obligatoire et qui ont été convoqués dans les 48 heures après le tremblement de terre du 14 avril). Il n'est pas facile de mettre à l'abri en quelques jours une population de 100 000 habitants, mais grâce aux mesures de séquestration de tout le matériel de construction et l'envoi journalier de Sofia de 40 wagons de bois, les « troudovak », aidés des soldats ont pu construire jusqu'à présent plus de 5000 baraques destinées tout d'abord aux ma-

lades, aux femmes et enfants, qui y vivent dans une misère indescriptible.

Un journaliste étranger, après avoir visité Philippopoli au lendemain du séisme, a écrit que la plume ne pouvait décrire ce que ses yeux avaient vu.

Il est impossible, en effet, de se représenter l'angoisse épouvantable qui étreignait la population lorsqu'elle fuyait dans l'obscurité hors de la ville, ni la nuit atroce qu'elle passa dans les champs à grelotter jusqu'au matin. Que d'enfants vinrent au monde à la belle étoile durant cette nuit-là, que d'accouchements prématurés, et dans quelles conditions!

Ce qui augmentait l'épouvante des malheureux, c'étaient les bruits qui grondaient sous terre, bruits infernaux et qui se répétaient, se succédaient sans interruption. Il leur semblait qu'une formidable artillerie s'avançait sur eux et que la terre allait s'ouvrir. Il en fut ainsi pendant toute une semaine, les bruits souterrains ébranlaient davantage leurs nerfs que les secousses auxquelles ils finissaient par s'habituer.

Le roi Boris fut alors admirable de dévouement et d'abnégation; comme les sinistrés, il passa les nuits en plein air, et toute une semaine durant, on le vit aller et venir, parcourant les régions dévastées, donnant des conseils, prodiguant des consolations aux malheureux et distribuant des secours. Il s'est montré infatigable et sa présence fut une grande consolation pour les paysans, partout où il passait, il était béni des vieillards.

Un malheur ne vient jamais seul, et le terrible cyclone qui s'est abattu le 1er mai sur la région de Stara-Zagora, déjà si éprouvée par le tremblement de terre, en est une nouvelle preuve. Des maisons qui avaient résisté jusqu'alors à toutes les secousses furent renversées, d'énormes vieux arbres déracinés; une solide maison eut son toit arraché d'un seul coup de vent et emporté comme une simple feuille de papier. Les baraques dans lesquelles étaient installés les services de la Banque nationale et ceux de la haute Cour des comptes furent renversées et archives et documents dispersés.

Un cochon fut projeté à une distance de 400 mètres de sa porcherie, elle-même enlevée dans les airs. Ce cyclone fit une centaine de blessés dont plusieurs grièvement. La population qui commençait à se calmer fut de nouveau plongée dans l'horreur. Dans la nuit du 8 au 9 mai, un second cyclone atteignant une vitesse de 30 mètres par seconde causa de grands dégâts, cette fois-ci dans une autre partie du pays et à Sofia, où l'ouragan réveilla les habitants; il y eut une vive émotion.

Dans tout le royaume, des prières ont été adressées à Dieu pour qu'il fasse cesser ces terribles catastrophes; des centaines de milliers de bouches ont clamé vers lui leur détresse: « Qu'elle est terrible, ta colère, sauve-nous, ô Seigneur! épargne tes créatures, Dieu, arrête ta juste colère, Seigneur, épargne-nous », etc.

De son côté, le saint synode a adressé au peuple un appel qui a été entendu partout avec une profonde émotion et disant entre autres que seuls les peuples portant avec résignation la croix que le Ciel leur envoie conservent la tranquillité de leur âme. L'appel réclame de tous le devoir de réduire ses besoins, de renoncer au luxe inventé par la mode, ainsi qu'à tous les amusements et divertissements inutiles et coûteux, afin de soulager les éprouvés.

Oiseaux médecins.

Il y a quelques semaines, écrit M. Mercier au *Messager de Montreux*, un chasseur nous écrivait qu'ayant tiré un coup de fusil sur un canard, il vît celui-ci baisser de plus en plus et atterrir bientôt dans un marais. Après recherches assez longues,